

Transcription de la  
vidéo

**Ovide. La fluidité érotique dans les Métamorphoses (10'13)**

Sandra Boehringer

(Matilda)

(Apprenons l'égalité)

(Ap-ap-apprenons l'égalité)

(Ap-ap-ap...)

(Matilda)

Les catégories qui font sens  
pour les Anciens ne sont pas les mêmes

que celles qui font sens pour nous.

Et les catégories ou les désignations  
des identités de sexe

ont des sens différents à Rome,  
en Grèce, et aujourd'hui.

Et d'ailleurs, aussi,  
ce qui est intéressant,

c'est que les Anciens adoraient  
raconter les métamorphoses des dieux.

Et les dieux grecs ou les dieux  
avec des noms latins,

qui sont chantés par des poètes  
du premier siècle avant notre ère,

par des poètes romains,

donc ces dieux-là avaient  
toute possibilité, tout le loisir

de se changer en homme ou en femme.

Et ce sont ces métamorphoses  
que chante le poète Ovide

dans un long carmen, un long chant  
qu'il a appelé "Métamorphoses".

Ce carmen a été composé en l'an huit  
et dès le début du poème

Ovide a un projet.

Et pour pouvoir comprendre pour nous,  
historiens ou littéraires quand on analyse

un texte,

et on va analyser quelques passages de  
métamorphoses et aussi quelques passages

d'amour que nous nommons  
"homo-érotique",

pour pouvoir comprendre comment  
ces passages pouvaient être reçus

par les Romains à l'époque,  
eh bien il faut comprendre aussi

quel était le projet de l'auteur.

Et le projet du poète est le suivant :  
je vous lis l'incipit.

L'incipit, ce sont les premiers vers

du poème ;

toujours intéressant de lire  
les premiers vers d'un roman,

les premiers vers d'une oeuvre,  
pour comprendre le projet.

C'est un incipit qu'on appelle  
un incipit "programmatique",

parce qu'il dit ce qu'il va faire.

Je vous lis ce passage :

Donc Ovide désigne son poème comme un  
"carmen perpetuum",

un poème ininterrompu,  
qui part du début de l'univers,

c'est-à-dire du chaos primitif,  
jusqu'à son époque.

Donc son objectif est de faire  
un récit étiologique.

Le terme vient du terme... du grec "aitia"  
qui désigne les causes, l'origine.

Pourquoi aujourd'hui c'est comme ça ?

Donc Ovide va raconter comment  
petit à petit sont apparues les formes,

la mer, la terre, etc.,  
comment les divinités

se sont métamorphosées,

pour arriver au monde romain  
dans lequel il vit.

Donc il s'agira aussi dans  
certains passages de son oeuvre

d'expliquer comment on en est arrivé  
aux amours que l'on peut constater

à Rome au premier siècle, à la toute fin  
du premier siècle avant notre ère,

l'époque à laquelle vit Ovide, donc  
"jusqu'à mon époque"

comme il le dit dans l'incipit  
de son poème.

Il y a deux passages qui m'ont intéressée  
dans ces métamorphoses :

un premier passage qui raconte comment  
un dieu se transforme pour séduire

une personne aimée.

Donc quand je vous dis ça, a priori  
on pourrait s'imaginer

qu'un dieu va enlever une jeune fille,  
et pour l'enlever, eh bien,

si c'est un dieu qui est dans les cieux,  
il va se transformer en homme mortel

pour venir sur Terre, ou aussi,  
ça lui arrive aussi au dieu

de se transformer en animaux, par exemple  
Jupiter se transforme en un taureau

pour enlever la jeune et belle Europe.

Voici le type de métamorphoses

que vous connaissez peut-être

et qu'on voit racontées chez Ovide.

Eh bien là, ce qui est très intéressant  
dans ce passage-là,

c'est avec la jeune nymphe Callisto.

Et Ovide décrit cette jeune nymphe  
qui se promène dans les bois,

qui fait partie de la petite troupe qui  
entoure la déesse Diane.

Diane, c'est le nom latin pour  
la déesse grecque Artémis.

Cette petite troupe tout d'un coup  
se sépare, et la jeune Callisto se promène

dans les forêts.

Jupiter, ou Zeus en grec (comme vous  
préférez), passe au-dessus et il la voit.

Il la voit, finalement, presque comme  
un jeune garçon dans les forêts,

donc il y a un moment, une façon  
de l'identifier comme s'il s'agissait

d'un garçon, il s'approche

et à ce moment-là il constate que c'est  
une jeune fille, comme il l'a vue,

mais la description laissait paraître  
quelque chose d'assez transgenre,

il la voit et là, pour la séduire,  
il va se transformer en Artémis.

Donc nous avons là dans le mythe  
une transformation d'un dieu en déesse

pour séduire, approcher, embrasser  
une jeune fille.

Et j'aime beaucoup ce passage,  
c'est un passage d'un mythe qui raconte,

qui reprend une relation érotique  
entre Artémis et Callisto

et qu'on retrouvera représentée plus tard  
sur d'autres supports iconographiques.

Donc on voit pour un Romain, quand il lit  
ce passage, quand il entend ce chant,

il a sous les yeux, il imagine  
une belle déesse approcher

la jeune fille Callisto  
pour la séduire.

Donc dans ces métamorphoses-là,  
cela n'étonne personne

qu'à un moment donné on passe  
à une approche quasiment homo-érotique

masculine, avec Zeus, Jupiter qui voit  
une jeune personne dans les forêts

chassant comme un jeune garçon,  
il s'approche, c'est Callisto

qui s'allonge, qui s'endort, et Jupiter  
se transforme en Diane pour embrasser

et faire l'amour avec Callisto.

Donc vous voyez ici qu'il y a  
une fluidité des formes

que tient à souligner Ovide  
dans son poème.

Un petit peu plus loin,  
on avance dans le carmen justement,

autour du livre neuf, dix et onze,  
se trouvent rassemblés

les récits de nombreux types d'amour  
que nous, nous pourrions appeler

"homo-érotiques", mais en tout cas  
de différentes fluidités d'amour.

Et à ce moment-là, c'est Orphée  
qui va chanter, à l'intérieur

du chant d'Ovide, qui va chanter  
différents types d'amour.

Et voici comment il le dit ; je vais  
lire ce petit passage.

Donc ce qui est intéressant ici,  
dans l'annonce que fait Orphée

des chansons qu'il va chanter, c'est  
qu'il y aura des amours non interdites

celles entre des jeunes garçons et  
des divinités masculines,

et ensuite d'autres types d'amours qui  
ont été ensuite interdites par la société

puisqu'il s'agit, je vous le rappelle,  
de faire en sorte que toutes

ces métamorphoses conduisent au monde dans lequel Ovide vit.

Et dans les différentes métamorphoses, je vais juste vous les énoncer,

on se rendra compte que les amours entre un garçon et une divinité

conduisent à des métamorphoses en fleurs ou en différentes autres formes,

alors que le seul moment où il y a un amour entre deux femmes,

il y aura une métamorphose de l'une d'elles en garçon

pour que le mariage soit possible.

Et il ne faut pas interpréter ce passage-là comme l'interdiction

ou un regard moralisateur d'Ovide sur les amours entre deux femmes,

pas du tout ; au contraire, il a une façon de décrire l'élan érotique

entre la jeune Iphis et la belle Ianthé, de façon très intense,

nous pourrions voir quelques passages, mais ce qui est important pour Ovide,

c'est de montrer comment dans la société dans laquelle il vit

cet amour-là n'est pas autorisé, n'est pas légalisé.

Donc pour faire un mariage, il faut que

l'une soit un garçon et l'autre soit une  
femme.

Peu importe laquelle, il faut  
arriver à ce mariage-là.

Donc c'est de nouveau  
un récit étiologique qui explique

la raison pour laquelle on est  
dans la société romaine d'Ovide.

En revanche, tout ce qui concerne  
l'amour des garçons existe encore

à l'époque d'Ovide - bien sûr  
l'amour entre femmes existe aussi,

simplement il est moins chanté,  
il est moins dit.

Et en tout cas il est moins publicisé,  
il est moins valorisé.

Alors que l'amour entre hommes  
est valorisé encore, d'une façon

un peu différente de ce qu'il se passe  
en Grèce : en Grèce - très rapidement -

en Grèce, les amours entre personnes  
citoyennes n'étaient pas interdites.

Il y avait différents critères d'âge ou de  
statut qui venaient réglementer tout ça.

A Rome c'est différent car il est interdit  
pour un citoyen d'avoir une relation

sexuelle avec un jeune citoyen.

En revanche, il n'est pas interdit pour un citoyen d'avoir une relation sexuelle avec un esclave.

Alors bien évidemment ça pourrait nous choquer parce qu'il n'y a pas

le consentement de l'esclave, parce que cette personne-là n'a rien à dire.

Je ne suis pas en train de dire que ce sont des sociétés idéales et

je ne suis pas du tout en train de dire qu'il faut les imiter, simplement

il est important de voir comment ça se procédait pour pouvoir ensuite

avoir un regard différent sur nos sociétés actuellement, et voir comment on peut

faire évoluer les choses.

Donc en tout cas, pour revenir à ces amours chantées chez Ovide,

ce ne sont pas des amours interdites, ce sont des belles amours entre un dieu,

qui voit un beau garçon qui est consentant et qui va lui aussi tomber amoureux

de cette divinité.

Le fait même de pouvoir chanter des amours entre un dieu masculin et un jeune garçon

dit véritablement que les Romains, lors des soirées, ou à d'autres moments,

adoraient entendre ce type d'histoires.

Voici les images, les histoires romantiques que les Romains

aimaient entendre.

Dans ce passage concentré où il est question de différents types d'amours,

vous avez le moment où Zeus - Jupiter, va enlever le beau Ganymède.

Vous avez aussi le moment où Apollon - Phébus - va enlever le beau Hyacinthe.

Vous avez aussi le moment où Apollon aime le beau Cyparissus.

Et un petit peu avant, vous avez aussi le moment où la belle Iphis

est amoureuse de la belle Ianthé.

Donc vous avez dans ce petit passage des livres... autour du livre dix

des Métamorphoses d'Ovide, une concentration de différentes formes

d'amour, qu'il s'agisse de dieux, qu'il s'agisse de femmes, qu'il s'agisse

d'hommes, qui vous montrent véritablement que dans le récit des Métamorphoses,

toutes les métamorphoses et toutes les formes d'amour sont possibles

de façon assez fluide.

Et donc c'est finalement peut-être sur

ce terme-là que j'aimerais conclure,  
c'est cette fluidité érotique en tout cas  
qui caractérise les sociétés antiques  
et qui pendant longtemps n'ont pas  
caractérisé nos sociétés,  
où il a semblé important pendant longtemps  
de dissocier, de catégoriser,  
de hiérarchiser les amours en fonction  
du sexe de la personne aimée,  
homosexualité d'une part, et  
hétérosexualité de l'autre.  
Eh bien dans ces sociétés-là et dans  
ce récit métamorphique d'Ovide,  
ces catégories-là n'existent pas  
et les formes d'amour sont  
particulièrement fluides.

(Apprenons l'égalité)

(Matilda)